

REVUE

ADVENTISTE

XXVIII^e ANNÉE

1^{er} DÉCEMBRE 1924

La Semaine de Prière

Nous avons devant nous une perspective que n'a jamais eue l'Eglise à aucune époque antérieure. Pendant des siècles, le peuple de Dieu a dû se préparer à mourir, tandis que nous nous préparons à aller tout vivants à la rencontre du Seigneur. Dieu attend de placer son sceau sur un peuple fidèle. Il nous a promis le don de son Saint-Esprit dans la plénitude d'une seconde Pentecôte. Elle a déjà commencé à descendre en quelques lieux, et nous soupérons d'en voir davantage.

La semaine de prière dans la Division européenne aura lieu, cette année, à la même date que dans tous les pays : du 6 au 13 décembre. D'excellentes lectures ont été préparées par des serviteurs de Dieu qui ont une longue expérience dans l'œuvre. Elles méritent d'être lues attentivement. Il sera bon de lire chaque texte biblique indiqué.

Cette semaine de prière devrait nous apporter de plus grandes bénédictions que les années précédentes. Nos prédicateurs et anciens d'églises devront se préparer à temps. Efforçons-nous de nous réunir chaque jour tous ensemble. Un travail spirituel spécial devrait s'accomplir dans nos écoles comme dans nos églises. Il nous faut amener notre jeunesse à Jésus. Avec elle, recherchons le Seigneur. Demandons-Lui des vies plus saintes et plus efficaces.

La collecte de l'année dernière, à l'occasion de la semaine de prière, nous a causé une grande joie. Ce don annuel pour nos missions est appelé à entretenir un bon nombre de fidèles missionnaires. Nous sommes assurés que, cette année-ci, nos frères feront tout leur possible pour apporter au Seigneur une importante offrande d'actions de grâce. Nous avons joui d'une plus grande paix que les années précédentes, et les soins paternels de Dieu envers nous doivent nous porter à Lui montrer une profonde reconnaissance. Dieu veuille donner à nos frères en tous lieux de grandes bénédictions spirituelles pendant cette semaine de prière ! Puissions-

nous y voir l'accomplissement de Joël 2 : 12-17 !
(Veuillez lire Zach. 10 : 1 et Apoc. 18 : 1-4.)

L.-H. CHRISTIAN.



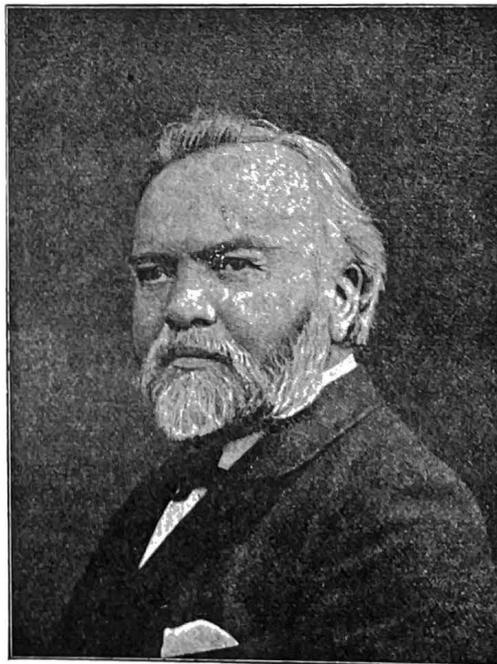
Le Drame de la Fin

Extraits de l'ouvrage : *Le Drame de la Fin*, par Aloys Berthoud, professeur en théologie, à l'Université de Genève.

LA PROCLAMATION MONDIALE DE L'ÉVANGILE

La donnée la plus certaine et la plus généralement admise par l'Eglise contemporaine, c'est le fait de l'évangélisation totale du globe....

Le Nouveau Testament confirme ces données en les précisant. Jésus commande à ses apôtres de



Aloys Berthoud, docteur et professeur en théologie à l'Université de Genève.

« prêcher l'évangile à toute créature », d'aller dans le monde entier et de « faire disciples toutes les nations ». Il pose même l'achèvement de cette œuvre missionnaire comme la condition fondamentale

de son futur avènement : « Cet Evangile du royaume, dit-il (Mat. 24 : 24), sera prêché par toute la terre pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin. »....

Or, si nous sommes attentifs aux « signes des temps », il me semble bien que nous soyons à l'époque décrite en ces termes par l'Apocalypse : « Après cela, je vis un autre ange qui volait au milieu du ciel, portant l'Evangile éternel, pour l'annoncer à ceux qui habitent sur la terre, à toute nation, à toute tribu, à toute langue et à tout peuple » (14 : 6). Notre génération, comme l'a dit Mottl, paraît destinée à hâter l'accomplissement de cette prophétie, dont la pleine réalisation est désormais possible dans un temps relativement court, si du moins l'Eglise comprend son devoir et s'y consacre d'un élan unanime.... (Pages 24, 25.)

UN DOGME PAÏEN INOCULÉ A L'EGLISE

Quant au dogme grec de l'immortalité essentielle de l'âme, il est la résultante de l'instinct inné de notre race, faite pour la *vie*, et d'une raison trop orgueilleuse pour tenir compte du *péché*. C'est du pur intellectualisme.

La psychologie scripturaire, absolument différente, mais de plus en plus corroborée par les découvertes modernes de la psychologie expérimentale, atteste l'unité organique de l'être humain. (1) Il n'est pas fait de pièces rapportées. Son *anima* étant le lien du corps et de l'esprit (*pneuma*, souffle divin), sa vie est la synthèse irréductible des éléments qui le composent. Solidaires dans le bien et dans le mal, ils sont également nécessaires pour constituer sa personne. Si donc il meurt par suite de sa désobéissance, cette pénalité ne l'atteint pas seulement dans son enveloppe sensible, qui n'est que l'instrument de sa faute, mais dans son centre même et dans son *moi* intime : « Tu mourras ! » c'est-à-dire tu n'existeras plus. La mort est une extinction indéfinie de l'être conscient, et ne peut cesser que par sa *résurrection* au sens propre du mot, par le retour à la vie de son *corps* lui-même.

Voilà le vrai motif de ces données bibliques dont la sagesse du monde est toujours offusquée : la nécessité de la mort rédemptrice de Jésus, de sa *résurrection corporelle*, et de celle de tous les défunts à la fin des temps ! Je crois que, sans le dogme grec inoculé à l'Eglise depuis dix-huit siècles, et qui, en formant sa mentalité ou plutôt en la déformant, l'a rendue incapable d'étudier la question pour *elle-même*, de façon objective et désintéressée, elle n'eût jamais douté que, dans l'Evangile, la mort est la suppression de toute vie personnelle.

Autrement, on ne s'expliquerait pas que, pour paraître en jugement, les morts fussent obligés de reprendre leurs anciens corps. S'ils n'ont cessé de vivre et d'agir dans l'Au-delà, ils sont déjà devant leur Juge : qu'ont-ils besoin de rétrograder ici-bas pour y chercher les débris du « vase de terre » qui leur servit d'organe autrefois et s'y enfermer à nouveau, par je ne sais quel phénomène de « matérialisation spirite » ?

La notion biblique du jugement dernier, non moins que la psychologie scripturaire, implique l'inconscience des morts : « Il nous faut tous compa-

(1) Il y a interdépendance de tous les phénomènes vitaux et consciencieux... Nous jugeons le processus vital indivisible. » (Les problèmes fondamentaux de la psychologie médicale, par le Dr. Ch. Montel. Paris Fischbacher, 1922.)

raître devant le tribunal de Christ, afin que chacun reçoive selon le bien ou le mal qu'il aura fait, étant dans son corps » (2 Cor. 5 : 10). Le jugement ne portera que sur l'activité terrestre ; donc dans l'existence posthume, il ne se fait ni bien ni mal, parce que la conscience psychologique s'est éteinte... jusqu'au jour du grand réveil. Mais le sommeil n'est pas l'anéantissement, car « Jésus est mort pour nous, afin que, soit que nous veillions, soit que nous dormions, nous vivions ensemble avec lui » (1 Thess. 5 : 10). (Pages 111-113.)



Le lapin rumine-t-il ?

Aujourd'hui, 9 novembre, tout en me promenant avec ma femme dans le jardin de ma propriétaire, nous arrivâmes en face du clapier contenant une cinquantaine de lapins environ. Comme nous examinâmes les différentes races, j'appelle ma femme qui était à quelques pas de moi, et je lui dis : « Regarde. »

— Quoi ?

— Ces trois lapins qui ruminent.

Il n'y avait pas l'ombre d'un doute : ils ne baissaient pas leur tête pour prendre de la nourriture, mais restaient assis sur leur train de derrière, la tête haute, et continuaient à mastiquer, tout en s'arrêtant quelques secondes (ou moins) pour recommencer.

La femme du jardinier, qui en prend soin, arrivait justement en ce moment-là.

— Venez voir, lui dis-je, des lapins qui ruminent.

— En effet, fit-elle, je n'avais jamais remarqué cela auparavant.

Alors je lui fis observer ce que Moïse a écrit, et que ce fait était contesté, et pourquoi notre attention avait été attirée sur ces trois lapins.

Donc, trois personnes ont vu, de leurs yeux vu, que le lapin rumine, et peuvent affirmer que la déclaration de Moïse est vraie.

A. JACCARD.

Voilà une observation intéressante à soumettre aux savants et à tous ceux qu'intéresse — à part le fait en lui-même — la question de la véracité de Deut. 14 : 7. — *Réd.*



En avant

L'apôtre Paul, âgé et de plus prisonnier, a écrit ces mots : « Oubliant ce qui est en arrière, je m'élançais vers ce qui est devant moi. » Un missionnaire enfermé dans un cachot et dont le cœur bat pourtant d'une inlassable espérance, quel admirable spectacle !

Saint Paul nous apprend ainsi que le bien est toujours devant nous, quand nous croyons en Dieu. La vie perd une grande partie de son intérêt, si elle ne se prolonge pas dans l'au-delà. Mais l'apôtre dit : En avant, et non pas en arrière ; en avant, parce que demain les circonstances, pénibles ou souriantes, d'un jour, n'existeront plus, tandis qu'existeront toujours les perspectives sans fin de l'amour de Dieu et sa force triomphante de nos faiblesses.

RAOUL PATRY.

REVUE ADVENTISTE

Au Jour des Expiations

Prédication de J.-C. Raft, à Collonges-sous-Salève, le 11 juillet 1924, au soir

Je viens de la réunion générale ou session de l'Union Baltique, à Riga, et je vous apporte les salutations des frères et sœurs. Leur nombre a doublé en quatre ans. Sur une population de six millions, ils ont trois mille membres. Leur courage est bon. Septentrionaux, ces frères et sœurs sont très intéressés à l'œuvre du sud de l'Europe. Frère Wall, président de leur Union, un ancien membre de l'Union latine, vous salue.

Il y avait 900 personnes à la première réunion. Le soir, on tenait deux assemblées différentes : une pour les Lettons et une pour les Allemands. Il y a quatre ans, quand j'ai visité ce pays, il y avait 65 membres à Léva. Il y en a aujourd'hui 300. Riga, qui en avait 300, en a aujourd'hui 700. On compte que ces chiffres seront doublés en trois ans. Un frère a baptisé 110 personnes en neuf mois. Un autre en a baptisé 50, et a couvert tous ses frais par ses collectes.

[Cette introduction terminée, frère Raft aborde son sujet.]

Dans Lévitique 23, nous lisons les détails du Jour des propitiations ; le chapitre 25 le décrit comme un grand jour. On sonnait de la trompette dans le pays. Le sacrificateur entrait dans le lieu très-saint pour le purifier. C'était un moment poignant. Chacun se demandait si le sacrifice serait accepté de Dieu. Le

peuple, en prière, attendait avec anxiété. Ce service solennel est un type de ce qui s'accomplit aujourd'hui pour nous dans le ciel. Jésus-Christ est entré dans le sanctuaire céleste pour faire la propitiation de tous les péchés commis depuis le commencement du monde. Hébr. 9 : 23.

En 1844, selon la prédiction de Daniel 8 : 14, le jugement s'est ouvert dans le ciel. Le premier ange d'Apocalypse 14 annonce que l'heure du jugement est venue. C'est le message final. Message solennel ! Sa trompette retentit en tous pays.

La doctrine du sanctuaire est la vie du dernier message. Si nous ne sommes pas pardonnés, nos péchés demeurent sur les livres du ciel. S'il était nécessaire de s'humilier au temps d'Israël, combien plus devons-nous le faire aujourd'hui !

Le message d'Apocalypse 14 dit que celui qui le rejette sera tourmenté jour et nuit dans le feu et le soufre. Dieu nous appelle à proclamer ce message. Qui peut comprendre la responsabilité de cette œuvre ?

Nous ne sommes qu'une poignée, mais nous sommes plus nombreux que ne l'étaient les apôtres au jour de la Pentecôte. Avec la même puissance, nous ferons une grande œuvre ; nous ferons l'œuvre que Dieu nous demande d'accomplir.

Mais il faut nous humilier devant Dieu. Il faut



L'holocauste et le lieu saint au jour des expiations dans le désert.

que je m'humilie devant Lui. Cette œuvre d'humiliation a plus d'importance pour moi que le salut des âmes. Partout où je suis passé, mais surtout en Allemagne, j'ai constaté que nos frères et sœurs soupirent après la puissance d'En-Haut. Nous serons ici dix jours. En dix jours, les apôtres reçurent le Saint-Esprit. Pourquoi ne le recevrons-nous pas durant cette dizaine de jours ? Je désire voir nos frères d'Italie, de France, d'Espagne, du Portugal et de la Suisse retourner chez eux revêtus de la puissance d'En-Haut.

Nous ne savons pas quand nos noms passeront en jugement. Le jour approche où nous comparaitrons devant Jésus et devant tous les anges. Cela est inévitable et peut arriver d'un jour à l'autre ; je frémis quand j'y pense.

Si vous aviez un procès en cours avec un enjeu d'un million de francs, vous ne seriez indifférents à rien ce qui s'y rapporte. Il y a ici infiniment plus. Tout ici est en jeu : nos amis, notre famille, le monde entier. Si nous y pensions sérieusement, nous aurions le cœur et la tête en feu. Je remercie Dieu de ce que ce jour ne soit pas encore arrivé.

Mais nous y préparons-nous ? Avons-nous engagé le meilleur des Avocats ? Il ne prendra pas notre cas en mains si nous ne le Lui confions pas. Sans notre demande, Il ne pourra pas nous délivrer d'un seul péché.

A ceux qui se sont confessés devant Dieu, le Seigneur dit : « Celui qui vaincra sera revêtu ainsi de vêtements blancs ; je n'effacerai point son nom du livre de vie, et je confesserai son nom devant mon Père et devant ses anges. » Apoc. 3 : 5. Notre Avocat ne niera pas nos péchés devant le tribunal, mais il dira au Père : « Ils ont confessé leurs péchés, mon sang a coulé pour eux. Je te demande leur pardon. »

Si nous comprenions un tel sacrifice, nous rechercherions Dieu de tout notre cœur. Combien je désire que nous recevions la puissance de Dieu avant de nous quitter ! Faisons-nous le nécessaire : s'humilier, se confesser à Dieu, permettre à Christ de nous délivrer de tout péché ?

Cela dépend de la manière dont nous mettons à profit le temps que nous passerons ici.

Réminiscences personnelles sur les premiers temps du message aux Etats-Unis

(Extraits de la « Review ».)

PREUVE DE SINCÉRITÉ

Sœur S.-T. Crosbie raconte que son père et sa mère étaient parmi les croyants de 1844 qui renoncèrent à arracher leurs pommes de terre et à rentrer leurs légumes, convaincus que le Seigneur viendrait chercher son Eglise en octobre de cette année. Ils reçurent la pleine lumière, et, depuis notre sœur se réjouit dans la vérité.

En 1855, une humble chapelle de vingt-cinq pieds sur trente fut construite dans le village. Ce fut le jeune Crosbie, son futur mari, alors âgé de seize ans qui coupa les arbres avec sa hache dans la forêt voisine, et les transporta, avec une paire de bœufs, à la scierie. Il partait de bonne heure, arrivait à la forêt au point du jour, et ne prenait son second repas qu'à la nuit, sa journée terminée.

Notre sœur a connu particulièrement frère et sœur James White, J.-N. Andrews, J.-H. Waggoner, Uriah Smith, I.-D. Vanhorn et d'autres.

HÔTES DE J.-N. ANDREWS

Ellen Saterlee Gardener a été élevée dans le message et a connu, dans son enfance, le frère J.-N. Andrews. Il faisait des séjours chez son père pour se reposer ou pour écrire. Elle l'aimait comme un père, et versa des larmes lorsqu'il vint leur annoncer son départ pour l'Europe. Elle lui donna pour l'œuvre sa première pièce de cinq dollars en or.

LA PREMIÈRE ÉGLISE

J'ai commencé à observer le Sabbat il y a cinquante-trois ans, et j'ai eu le privilège de m'asseoir aux pieds de plusieurs des pionniers qui avaient assisté aux débuts du message, tels que le père

William Farnsworth ; l'oncle Cyrus Farnsworth, qui fut ancien de l'église de Washington (New-Hampshire) depuis peu après son organisation jusqu'à sa mort ; frère Léonard Hastings de New-Ipswich, N.-H. ; sœur Nancy Collins, de Dartmouth, Mass., et d'autres.

Comme j'avais embrassé la vérité par la lecture plusieurs mois avant d'avoir entendu un prédicateur adventiste, et que j'étais d'un naturel curieux, je ne manquais pas une occasion de questionner à fond ces anciens vétérans du message adventiste. Aussi les grandes vérités qui convergent sur le sanctuaire céleste sont devenues pour moi comme une ancre sûre et ferme qui pénètre jusqu'au dedans du voile.

C'est pendant l'été de 1844 que Mme Rachel Preston, une pieuse baptiste du septième jour, étant en visite dans la famille de Cyrus-K. Farnsworth, à Washington, N. H., embrassa avec joie les vues adventistes et devint à son tour, dans la main de Dieu, le moyen de communiquer le Sabbat aux croyants adventistes. Avant la fin de l'année, presque toute l'église de Washington, N. H., c'est-à-dire une quarantaine de personnes, observaient le Sabbat de l'Eternel. C'est là que fut organisée la première église adventiste du septième jour.

Leur ancien lieu de culte, celui où eut lieu la première réunion du Sabbat, est encore debout. Ce monument de la naissance du troisième message est encore en assez bon état. Des réunions y ont encore lieu, quoique pas régulièrement. Les coussins qui recouvrent les bancs, les chaises, la chaire, l'harmonium, les cartes prophétiques épinglées au mur, tout y a encore l'aspect des premiers temps.

La vieille demeure des Farnsworth est encore en possession des membres de la famille restés fidèles

REVUE ADVENTISTE

à la cause. Cette maison est restée le toit hospitalier qu'elle était aux jours de frère et sœur White, des frères Bates, Andrews, Smith, Haskell et autres qui lui faisaient visite, et qui, aujourd'hui, attendent l'appel de Celui qui viendra leur apporter la vie éternelle.

A.-T. ROBINSON.

UNE ANCIENNE COLLABORATRICE

« Sans avoir été un pionnier, j'ai été si intimement en rapport avec eux que j'ai quelquefois l'impression d'avoir fait partie de leur nombre, écrit Virginie Meriam Blanchard. Que d'années se sont écoulées depuis le temps où je me rendais à la maison de Dieu et à l'imprimerie avec frère et sœur James White, ou avec les frères Andrews, Bates et Smith !

« La vie pour moi a été une bataille et une marche en avant, avec ses hauts et ses bas. Dieu merci, les hauts ont été plus nombreux que les bas. Et aujourd'hui, les yeux tournés vers le soleil couchant, je réalise l'accomplissement de la promesse : « Et le soir il y aura de la lumière. »

DEPUIS 1865

« J'ai embrassé le message quand Buchanan était président des Etats-Unis, rapporte frère Smith Sharp. Je fus consacré par frère James White l'année du centenaire, 1876. J'étais à la Conférence générale en 1865. Les principaux ouvriers étaient alors frère et sœur James White, J. Bates, J.-N. Andrews, J.-N. Loughborough, J.-H. Waggoner, D.-T. Bourdeau, Uriah Smith, et R.-F. Andrews. »

LE FRÈRE DECKER

Le frère H.-W. Decker, qui a été président de conférences et d'Unions, écrit qu'il a atteint sa quatre-vingt-sixième année, et que tous ses premiers collaborateurs se reposent de leurs travaux. Il a assisté à presque toutes les conférences générales. Il a accepté la vérité en 1859, à l'âge de vingt-deux ans. Le nom d'adventiste du septième jour n'existait pas encore ni l'organisation. En 1861, il était maître de tente dans l'Illinois pour J.-N. Loughborough. C'était la première année de la guerre, et tous les esprits étaient surexcités. Le succès ne fut pas grand. On réquisitionnait parfois leur tente le jour du Sabbat pour des assemblées militaires. Sept femmes embrassèrent le message. « Je fus consacré, écrit-il, en 1875, par les frères White, Loughborough et Sanborn. »

« Nous aimions le message de tout notre cœur. Je faisais partie d'un petit groupe à Avon, Wisconsin, dont chaque membre était actif dans la mission intérieure. Comme résultat de nos visites dans le voisinage et de la distribution de nos traités, plus de soixante personnes se joignirent à nous. La chapelle qui fut construite était la troisième en existence parmi nous. Dans ce temps-là, la vie spirituelle de l'église était maintenue par la prière en famille, par des réunions vivantes et par le travail missionnaire. Quand un prédicateur visitait une église, tous les groupes des environs se réunissaient en assemblées de districts, et les assistants étaient hébergés avec joie par les membres de la localité. »

EN ROUTE VERS LA PATRIE

Sœur Mary Ernst, de Traverse City, Michigan, écrit qu'elle a commencé à observer le saint jour du Sabbat en 1870. Depuis quelque temps déjà, elle était

troublée par le quatrième commandement, et c'est un numéro de la *Review*, tombé entre ses mains, qui vint l'éclairer. Baptisée par J.-H. Waggoner, elle a très bien connu John Byington et sa femme, frère et sœur Amadon, frère et sœur Uriah Smith, frère et sœur James White, G.-I. Butler, J.-N. Loughborough, O.-A. Olsen, S.-N. Haskell et J.-H. Bell, notre premier éducateur. Elle a fréquemment entendu parler tous ces prédicateurs, et aime à penser aux jours écoulés, comme aussi à constater la puissance de Dieu qui est aujourd'hui à l'œuvre dans les cœurs. « Bientôt les épreuves de cette terre seront terminées, conclut notre sœur, et nous serons en route vers la patrie éternelle. »

UN NÈGRE PRÉDICATEUR EN 1844

« J'ai fait partie de l'église Niles Hill, écrit H.-E. Simkin. Organisée en 1862, c'était une de nos plus anciennes églises, la plus vieille, peut-être, sauf deux. Elle avait été fondée par un nègre, le vieux frère Barr, l'un des prédicateurs du mouvement de 1844, qui dort de son dernier sommeil tout près de la vieille église.

« J'ai bien entendu parler du travail de J.-N. Andrews dans l'Etat de New York avant son départ pour l'Europe. Il avait fondé un groupe près de chez nous, à Proctor. Des réunions se faisaient à Cottrell. Atteint de la fièvre typhoïde, il avait été soigné chez frère Edward Witter, et il travaillait à son *Histoire du Sabbat* durant sa convalescence. »

FIDÈLE DANS LA PAUVRETÉ

« J'ai reçu le message en 1870, et je lis la *Review* depuis cinquante ans, rapporte sœur S.-A. Snyder. Un jour vint où la pauvreté nous serra de si près que nous ne pouvions pas payer notre abonnement. Une brave sœur à qui j'en parlai me répondit : « Parles-en au Seigneur, je suis dans ton cas. » Peu après, mon mari recevait dans une lettre un billet de deux dollars, le prix de l'abonnement. Ignorant que j'en avais fait un sujet de prière, et malgré divers besoins urgents, il me dit : « Prends ça pour la *Review*. » Depuis lors, nous n'avons jamais cessé de la recevoir. »

DANS L'ATTENTE

« Il y a plus de cinquante ans que je lis la *Review*, puisque j'ai commencé en 1872, dit Elisabeth Rea. Arrivée à ma quatre-vingt-douzième année, ma vue ayant baissé, depuis deux ans, c'est ma fille qui m'en fait la lecture. »

APRÈS SEPT DÉCADES

« Mes parents étaient de fervents disciples du mouvement de 1833 à 1844, écrit G.-W. Morse, de la Floride, et ils furent parmi les premiers à embrasser la foi adventiste du septième jour. Mes premiers souvenirs me ramènent en 1854, où j'entendis prêcher le message dans le Vermont, à l'âge de sept ans. Il y a donc soixante-dix ans que je vis dans la bienheureuse espérance dont les preuves se multiplient tous les jours. Le numéro du Jubilé de la *Review* me rappelle une foule de souvenirs, entre autres, ma première rencontre avec J.-N. Andrews. Il tenait des réunions sous une tente avec frère W.-S. Ingraham dans le Minnesota. Je crois que c'était en 1858 ; frère Andrews venait fréquemment chez nous, et je n'oublie pas ses conversations ni ses étonnantes prières.

« Un soir, avant la prédication sous la tente, comme je l'accompagnais, il s'arrêta dans un charmant bosquet sur le bord de la rivière où il fit une prière que je n'ai jamais oubliée. Quelques années plus tard, on publia une édition de son *Histoire du Sabbat* que l'on étudia en rapport avec les leçons de l'école du Sabbat. Cette étude, sous la direction d'une monitrice bien-aimée, fut pour moi une grande source d'édification et de joie. »

SUR LA « CÔTE » DU PACIFIQUE

Sœur Martha Rulaford a reçu la vérité sous une tente à Walla Walla où prêchait I.-D. Vanhorn. Une chapelle fut érigée, et les réunions y furent transférées avant la pose de l'escalier. La planche qui le remplaçait provisoirement n'étant pas très solide, c'était un grand jeune homme intéressé au message, nommé A.-T. Jones, qui aidait les auditeurs à entrer et à sortir. Peu après, rempli d'un beau zèle, il allait prêcher le message dans les villages avoisinants. On sait le rôle important qu'il a joué depuis.



Ta bonté m'attire

Les tonnerres de la loi et les terreurs du jugement dernier peuvent servir à nous amener à Christ, mais la victoire définitive est remportée en nous par sa bonté. L'enfant prodigue retourna vers son père parce qu'il y était forcé par la nécessité, mais le père le vit de loin, courut à sa rencontre et le serra sur son cœur, de sorte que les derniers pas vers la maison furent faits par le fils repentant, avec les baisers de son père encore chauds sur ses joues et son tendre accueil résonnant à ses oreilles. De même Dieu vint une première fois frapper à la porte du pécheur avec la main de fer de la loi, la porte fut ébranlée, mais l'homme empila tous les objets qu'il put trouver contre cette porte en criant : « Je ne veux pas T'ouvrir ». Le Maître s'en alla, mais Il revint bientôt et frappa doucement de sa main percée. Cette fois la porte s'ouvrit d'elle-même, et l'homme, à genoux, reçut son Sauveur. « Entre, entre chez moi, en l'entendant heurter, mes entrailles se sont émues en moi et je cède, car Ton amour a brisé mon cœur ». Et de même dans la plupart des cas, c'est la bonté qui remporte la victoire. Ce que Moïse n'avait pu obtenir avec les tables de pierre de la loi, Jésus l'obtient avec sa main meurtrie. Oh ! Seigneur ! continue à m'attirer à Toi jusqu'au jour où je Te verrai face à face. — *Spurgeon.*



„Trop occupé“

A un ami qui le visitait et le félicitait de ses belles terres, de ses granges regorgeant de produits, de son superbe bétail et surtout de sa belle famille, un riche fermier répondait :

« En effet, ma situation financière est enviable. Tout m'a réussi. Il n'y a qu'un point noir à l'horizon : ce sont mes fils et mes filles, qui sont sans Dieu et sans foi, et qui, d'un jour à l'autre, j'en ai la certitude, vont tomber dans l'immoralité dont ils ont l'exemple quotidien. La région où nous habitons est peut-être la plus impie qui soit dans ce

pays. Hélas ! j'ai perdu de vue leur éducation morale et religieuse ; mes terres, mes vaches et mes porcs ont trop absorbé mon attention et mes forces. Aujourd'hui, je n'y peux plus rien. C'est trop tard ! »

Peut-être que mon lecteur n'habite pas une région aussi désolée au point de vue moral et spirituel. Peut-être que nos enfants ont bénéficié de l'influence d'une école chrétienne et d'une église vivante, avec école du Sabbat et société de jeunesse. Mais il est toujours dangereux d'être trop occupé « de ses vaches et de ses porcs. »

« La société se compose de familles, et ces familles seront ce que sont les parents.... Le bien-être de la société, le succès de l'Eglise, la prospérité de la nation, tout cela dépend de l'influence de la famille. » (*Rayons de Santé.*)

Combien de homes adventistes qui négligent le culte de famille ! Dans combien de familles ce culte est une simple forme, un moment ennuyeux à passer, une habitude qui revient à des heures irrégulières ! N'oublions pas que pour rendre le culte de famille ce qu'il doit être : le centre et la source de la vie religieuse au foyer ; que pour en faire littéralement « l'autel de la famille », il faut y consacrer du temps, de la réflexion et même de l'irgénéiosité. Pour rendre ce culte intéressant et instructif, il faut de la méthode et de la préméditation.

Une autre chose qu'il ne faut pas oublier, c'est l'importance qu'il y a d'occuper nos enfants à un travail intéressant et utile. Il faut éviter également l'oisiveté et le surmenage. Un grand nombre de nos jeunes gens et de nos jeunes filles adventistes ont trop de loisirs à consacrer aux sports et aux amusements, et trop d'argent à dépenser. L'influence de la ville et des usines tend à former une génération d'oisifs et d'amateurs du plaisir. Nos écoles elles-mêmes luttent désespérément contre ces influences mondaines qu'apportent une certaine catégorie d'élèves, et se voient entraînées, malgré elles, dans le courant des amusements. Celles qui résistent le mieux sont celles qui ont des départements industriels conformes aux plans que Dieu nous a donnés.

La responsabilité de cette situation, comme sa solution, est entre les mains des parents. Tel foyer, telle école. L'enfant formé, chez ses parents, aux responsabilités et aux devoirs propres à son âge et à ses forces, sera un élève plus sain et ensuite un élève plus sûr que celui dont l'enfance et la jeunesse auront été livrées sans bride ni mesure au plaisir et à l'oisiveté.

Enfin, les parents doivent être les camarades de leurs enfants. Cet élément est le plus important dans la formation de l'enfance. Car les parents ne peuvent instruire, diriger ou commander leurs enfants avec succès s'ils ne sont pas pour eux des compagnons sympathiques. Mais c'est là aussi le point le plus difficile à réaliser pour les parents. Avouons qu'on n'y parvient pas sans efforts et sans une étude continue. Et par camaraderie paternelle, je n'entends pas seulement la bonne humeur, ce qui est essentiel, mais la faculté de mesurer les capacités et les forces de l'enfance, d'en prévoir les caprices et de comprendre ses impulsions ; j'entends la faculté de faire des plans pour l'avenir, de participer à leurs travaux, à leurs études et à leurs jeux ; en un mot, de vivre avec eux. Il faut tout ce qu'il y a de bon dans le cœur de l'homme pour faire un bon père de famille ou une bonne mère de famille.

Et surtout, ne vous laissez pas trop absorber par les vaches et les porcs ».
(R. and H.)

ARTHUR SPALDING.



Fréquentation et mariage

M^{me} E.-G. WHITE

III

Quand notre jeunesse sera-t-elle sage ? jusqu'à quand cet état de choses va-t-il continuer ? Jusqu'à quand les enfants consulteront-ils uniquement leurs désirs et leurs inclinations, sans égards pour les conseils et le jugement de leurs parents ? Il y en a qui ne songeraient jamais que leurs parents puissent avoir des désirs ou des préférences, ou qu'ils

rience et la nécessité de peser soigneusement, des deux côtés, toutes les circonstances, sont positivement essentiels. C'est un sujet que la grande majorité des gens traite avec infiniment trop de légèreté.

Prenez Dieu, jeunes amis, prenez vos parents qui le craignent, dans votre conseil. Faites-en un sujet de prière. Pesez bien tous les sentiments et surveillez tous les développements de caractère de la personne à laquelle vous songez de lier votre destinée. Ce que vous allez faire est un des actes les plus importants de votre vie, un acte qu'il ne faut pas consommer à la légère. Il est permis d'aimer, mais non pas aveuglément. Demandez-vous sérieusement si votre vie conjugale sera heureuse ou si elle sera misérable. Posez-vous ces questions : Cette union m'aidera-t-elle à marcher vers le ciel ? Augmentera-t-elle mon amour pour Dieu ? Elargira-t-elle ma sphère d'utilité en ce monde ? Si, à toutes ces



La plaine de Jéricho.

possèdent un jugement plus exercé qu'eux. L'égoïsme a fermé la porte de leur cœur à l'affection filiale. Il faut que la jeunesse se réveille sur cette matière. Le cinquième commandement est le seul auquel soit attaché une promesse, mais on n'en fait pas de cas, et l'amoureux ne se croit pas obligé vis-à-vis de ce précepte. Dans les livres du ciel, bien des jeunes gens sont enregistrés dans la catégorie de ceux qui font fi de l'amour maternel ou qui déshonorent les soins paternels.

Une des plus grandes erreurs sur le sujet qui nous occupe, c'est de prétendre que la jeunesse inexpérimentée ne doit pas être dérangée dans ses affections, et qu'il ne faut pas intervenir dans ses affaires d'amour. Si jamais il y eut un sujet ayant besoin d'être examiné à tous les points de vue, c'est celui-ci. Sur cette question, les secours de l'expé-

questions, vous pouvez répondre oui sans hésiter, alors allez de l'avant dans la crainte de Dieu.

Par contre, si une promesse a été faite sans une connaissance approfondie du caractère de la personne à laquelle vous pensez vous unir, ne pensez pas que cette promesse vous engage absolument à contracter mariage, à vous unir pour la vie à quelqu'un que vous ne pouvez ni respecter ni aimer. Prenez bien garde aux promesses que vous faites ; mais il vaut mieux, infiniment mieux, briser une promesse avant le mariage que de se séparer après, comme cela se pratique si souvent.

Le véritable amour est une plante qui demande à être soignée. La femme qui désire entrer dans une union paisible et heureuse, et qui tient à s'épargner le chagrin et le désespoir, fera bien, avant de céder à ses affections, de se demander : Mon fiancé a-t-il

une mère ? Quel est le caractère de cette dernière ? Le fils remplit-il ses obligations vis-à-vis de sa mère ? Est-il soucieux de ses désirs et de son bonheur ? S'il ne rend pas à sa mère le respect qui lui est dû, aura-t-il respect, affection, égards et bonté pour sa femme ? Quand la nouveauté du mariage sera passée, m'aimera-t-il encore ? patientera-t-il vis-à-vis de mes erreurs ? ou sera-t-il critique, impérieux, despotique ? Aura-t-il cette vraie affection qui passe par-dessus les erreurs, cet amour qui ne les aperçoit pas ?

Les jeunes se confient beaucoup trop à leurs impulsions. Ils ne doivent pas se livrer trop facilement ni se laisser captiver trop vite par un extérieur agréable. Les fréquentations, telles qu'elles se pratiquent aujourd'hui, sont enveloppées d'un tissu d'hypocrisie et de fausseté où l'ennemi des âmes joue un bien plus grand rôle que Dieu. Là où le gros bon sens est plus nécessaire qu'ailleurs, on le rencontre le moins souvent.

Si les enfants voulaient être plus ouverts, plus confidentiels avec leurs parents, et verser dans leur cœur leurs joies et leurs chagrins, ils s'épargneraient bien des crève-cœur. Quand ils sont dans l'indécis sur le chemin à prendre, le plus simple, pour eux, c'est de présenter la chose telle qu'ils l'envisagent devant leurs parents, et leur demander conseil. Qui, mieux que leurs parents pieux, peut leur signaler le danger ? Qui, mieux qu'eux, comprend leur tempérament ?

Des enfants vraiment chrétiens placeront au-dessus de tout bienfait terrestre l'affection de leurs parents croyant Dieu. Ces parents peuvent sympathiser avec leurs enfants. Ils peuvent prier pour eux et avec eux, demandant à Dieu de les protéger et de les guider. Par-dessus tout ils les conduiront vers un Dieu, un Conseiller infailible, qui saura compatir à leurs misères. Celui qui a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché, saura secourir ceux qui sont tentés et qui s'approchent de Lui par la foi. (R. & H.)

Le nouveau réveil

« Heureux donc quand luira sur nous un nouveau réveil, où nous n'aurons le loisir de songer à autre chose qu'au salut et à la sanctification des âmes dans la foi en Jésus ! Et heureux, encore bien plus, le jour où, assis ensemble dans le palais de notre Dieu Sauveur, devenus sacrificateurs et rois, en compagnie des vingt-quatre anciens, mais d'anciens célestes, nous nous joindrons à eux pour chanter, nuit et jour : « Amen, Halléluia ! Gloire à l'Agneau qui nous a rachetés par son sang, de toute langue, tribu, « peuple et nation. » — *Le Ministère de la Parole.*

A. BOST, père.



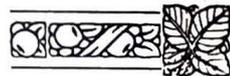
Providence, R. I.

Récemment, une jolie chapelle adventiste a été inaugurée dans la ville de Providence (Rhode-Island). Elle est située sur une des rues principales. L'enceinte principale peut contenir trois cents personnes. Elle est meublée de bancs en noyer. Deux autres locaux, dont l'un est une salle d'école et l'autre un salon de repos, s'ouvrent sur la pièce principale, permettant d'abriter en tout environ mille personnes. L'architecture de l'auditorium appartient au style de la Nouvelle Angleterre primitive. L'ameublement, l'éclairage, très modernes, en font un petit bijou.

On sait que la ville de Providence, colonie fondée par Roger Williams au XVII^e siècle, a été le premier état moderne organisé sur les principes de la liberté de conscience et de la séparation de l'Eglise et l'Etat. Cette localité est donc bien digne de voir si convenablement représentée une Eglise qui reste fidèle, et qui restera la dernière fidèle aux principes de la liberté religieuse héroïquement défendue par Roger Williams.



“ Pour le Dimanche ”



Examen d'une brochure de M. le pasteur Guilton, de Paris

V

Une septième et dernière thèse est formulée comme suit à la page 17 de la brochure que nous examinons :

« *Le dimanche a sur le samedi l'avantage inappréciable d'être le jour de repos « spécifiquement chrétien.* »

Si c'était le cas, l'avantage serait certainement appréciable et même « inappréciable ». Malheureusement, le dimanche n'étant pas mentionné dans la Bible comme *jour de repos* — de l'aveu de l'auteur de la brochure — nous nous demandons comment il peut être « chrétien », et surtout « spécifiquement chrétien ».

Mais suivons le développement de la thèse, en intercalant nos observations entre crochets :

« *Nous ne sommes plus sous l'ancienne alliance, mais sous la nouvelle ; nous ne sommes plus dans l'ère juive, mais dans l'ère chrétienne ;* » [et par conséquent, comme le dit et le répètera M. Guilton,

le Décalogue est gravé dans nos cœurs par le Saint-Esprit en « un tout indissoluble », dont toutes les parties « sont tellement solidaires que l'on n'en observe réellement une que dans la mesure où toutes sont observées » (page 12). Jér. 31 : 33 ; Ezé. 36 : 25-27. Pourquoi, alors, rejeter le quatrième commandement ?]

« *tout, dans notre vie, dans notre culte, doit porter la marque de Christ ; tout doit nous ramener à Lui.* » [Sans doute, mais n'est-ce pas Christ qui a dit : « Si vous m'aimez, gardez mes commandements » ? Jean 14 : 15. Et aussi : « Le Sabbat a été fait pour l'homme,..... de sorte que le Fils de l'homme est Seigneur (*Kurios*) même du Sabbat » et non pas du dimanche ? Marc 2 : 27, 28.]

« *Il était essentiel que le jour spécialement (non pas uniquement) consacré au culte chrétien, au service chrétien, fût en lui-même un jour « de Christ », un jour qui commémorât son œuvre de Rédemption.* »

[C'est possible, c'est même plus que probable ; et dans ce cas, Dieu aura sûrement fait le nécessaire, sans que nous ayions de conseils à Lui donner ou de corrections à apporter à son œuvre.]

« Sans doute le samedi commémorait le repos de Dieu après la création, la joie de son triomphe sur le néant ; mais il n'avait point de rapport direct avec le salut. Il fallait un jour qui commémorât le repos de Dieu après la Rédemption, la joie de son triomphe sur le péché et la mort. »

Ce contraste entre le septième jour et le premier, est-il besoin de le dire ? n'est appuyé sur aucune déclaration inspirée. Il a, en outre, un grave inconvénient : il présuppose que Dieu, donnant, en Eden, le Sabbat à l'humanité, ne prévoyait ni la chute ni la rédemption. Il y aurait eu là, de sa part, une sorte d'ignorance et d'imprévoyance que l'Eglise aurait dû, plus tard, réparer. L'accusation implicite nous ont « été donnés avant les temps éternels »,

si séance, il n'y avait pas de raison, semble-t-il, pour laisser s'écouler quatre mille ans de l'histoire humaine. Mais laissons cela. En l'absence de déclarations bibliques, on pourrait spéculer à l'infini, et, dans ce domaine, tous les raisonnements se valent.

Arrivé ici, notre aimable contradicteur invoque le témoignage d'une autorité éminente et imposante s'il en fût dans le protestantisme : Alexandre Vinet (*Le Sabbat juif et le Dimanche chrétien*, pp. 36-38.) Vinet — comme on l'a vu plus haut — commence par « regretter que le dimanche ne soit pas.... institué par Jésus-Christ », c'est-à-dire reconnu et consacré par la Bible. Et ici, le grand Vinet, dans la nécessité où il croit se trouver de justifier le dimanche, en est réduit à se servir d'une arme de désespoir : *La Tradition !* Ecoutons-le :

« Il y a quelque chose de particulièrement frappant, dit-il, dans la spontanéité, dans l'unanimité avec laquelle s'établissent, sans qu'on s'en aperçoive et par la seule force de ce que j'appelle la raison morale, une pratique, un rite, une observance. »



Un des innombrables conciles où ont été consacrées les traditions de l'Eglise aux dépens des commandements de Dieu.

et que Christ, « l'agneau sans défaut et sans tache », a été « prédestiné avant la fondation du monde ». 2 Tim. 1 : 9-10 ; 1 Pier. 1 : 19, 20.

La rédemption ne date donc pas de la résurrection de Jésus-Christ. Elle date — au plus tard — de la parole adressée à Satan, en présence du premier couple désobéissant : « La postérité de la femme t'écrasera la tête. » Dès ce jour, le salut est offert à l'humanité. Le pardon, la vie nouvelle, la sainteté — saisis par la foi en un Messie à venir — se répandent sur les hommes. En effet, Abraham vit les jours du Christ ; Moïse porta son opprobre ; David, Esaïe et tous les prophètes prêchent les merveilles de la nouvelle alliance et les joies de la réconciliation.

Si la commémoration (ou la préfiguration) de la rédemption par l'observation du dimanche devait supplanter le jour du Sabbat, par droit de pré-

Vinet s'est-il douté, en écrivant ces lignes, qu'il trahissait le protestantisme, et qu'il absolvait d'un coup tous les dogmes et tous les rites introduits dans le christianisme par la grande apostasie romaine ?

Il continue (en soulignant) :

« Le dimanche n'a pas été ajouté au christianisme, il est né du christianisme, il le résume, il lui donne un corps, une forme, un temps dans la durée. »

Il n'y a qu'un mot à changer à cette affirmation audacieuse, c'est le mot *christianisme*, et Vinet nous y autorise, puisqu'il vient d'avouer que le dimanche ne nous vient pas de Jésus-Christ. C'est *romanisme* qu'il fallait écrire, pour être strictement dans la vérité historique.

Donnons de cette vérité historique un triple témoi-

gnage : celui de l'Eglise catholique, celui du protestantisme et celui des Pères de l'Eglise.

En 1650, les théologiens catholiques disaient aux docteurs protestants :

« Vous rejetez, dites-vous, les variations de l'Eglise, et cependant vous les recevez bien pour le repos du dimanche, qui ne peut se prouver par la Parole de Dieu. » (Cité par le pasteur Victor Mellet, dans *Le Dimanche n'est pas un Sabbat*, 1843.)

La même accusation se réitère de siècle en siècle dans les catéchismes catholiques :

« D. Les Protestants ne croient-ils pas plusieurs choses qui ne sont pas marquées dans l'Ecriture ?.....

« R. Ils croient qu'il faut sanctifier le dimanche au lieu du Sabbat, et cependant cela ne se trouve nulle part dans l'Ecriture.....

« D. Rapportez un autre exemple de ce que les Luthériens jeraient s'ils s'en tenaient aussi exactement qu'ils disent à la lettre de l'Ecriture.

« R. Ils ne garderaient pas le dimanche, mais le samedi. (*Catéchisme de Controverse*, Lyon, 1845, pp. 56, 57, 70-72.)

L'accusation se change en aveu dans le *Dictionnaire ecclésiastique* de J.-A. Bost (Art. Tradition) :

« Le protestantisme, tout en n'acceptant comme autorité que la Bible, a reconnu sans discussion certaines traditions, ainsi.... le baptême des enfants, le dimanche. »

Un théologien anglican, Morer, décrit dans ses *Dialogues on the Lord's Day*, comment est né le « dimanche chrétien » :

« Le premier jour de la semaine étant le jour où les païens adoraient solennellement le soleil et l'appelaient *jour du soleil*.... les chrétiens jugèrent à propos de lui conserver le même nom, afin de ne pas paraître étroits sans nécessité, de ne pas mettre

obstacle à la conversion des païens, et de ne pas créer contre l'Evangile de plus grandes préventions. » (Londres 1701.)

Ce sont les raisons qui ont fait de l'Eglise primitive l'Eglise catholique romaine.

Voici maintenant l'acte d'origine du dimanche dressé peu après sa naissance par l'un de ses parrains, Eusèbe, évêque de Césarée :

« Toutes les choses qu'il fallait faire le Sabbat, NOUS les avons transférées au jour du Seigneur comme plus appropriées à ce jour, vu qu'il a le premier rang, et qu'il est plus honorable que le Sabbat. » — *Commentaire sur le Psaume 92*.

[*Texte grec : Kai panta de hosa alla echrèn en Sabbatò telein, tauta HEMEIS en té Kuriakè metathei kamen....*]

[Version latine : *In summa quòtquot alia in Sabbato peragere sancitum erat, ea NOS in Dominicam transtulimus....*] — *Patrologie Migne*, Tome XXIII, col. 1172. Petit Montrouge, 1887.]

L'évêque Eusèbe, l'historien des trois premiers siècles de l'Eglise, écrivant avant l'an 340, ignore que notre Seigneur ait établi un nouveau jour de repos. Par contre, il affirme que lui et sa génération, que l'Eglise dans son ensemble, a — de sa propre autorité — transféré les obligations du Sabbat au dimanche.

Voilà comment le « dimanche est né », non pas du « christianisme » — puisque ni Jésus ni les apôtres n'en ont parlé — mais de l'apostasie des premiers siècles, de cette apostasie qui date des jours de saint Paul et de saint Jean. Act. 20 : 29, 30 ; 2 Thes. 1 : 3-7. Et voilà comment un géant comme Vinet, voulant donner au « dimanche chrétien » une sorte de justification, n'aboutit inconsciemment qu'à renier le protestantisme et sa base : L'Ecriture sainte. v.

NOTRE JEUNESSE

Chrétien de douze ans

« Ma mère devint adventiste en 1863, écrit Robert-M. Caviness. Nos parents nous faisaient travailler toute la semaine, qu'elle à nous donner le dimanche pour jouer avec nos camarades. A l'âge de douze ans, comme les garçons de mon âge, je dus conduire une paire de chevaux, et travailler à la ferme. Comme je désirais observer le Sabbat avec ma mère, je compris qu'il me faudrait travailler le dimanche et sacrifier mon jour d'amusement. C'est ainsi que maints dimanches me trouvaient dans le champ à travailler, tandis que les garçons et les filles du voisinage jouaient à colin-maillard dans la propre cour de mon père. C'était ma croix, et c'était moi qui l'avais choisie.

« L'hiver approchant, c'était en 1864, un de nos voisins demanda à mon père de lui aider à éplucher le maïs. Mon père s'y rendit et me demanda de le suivre. Imaginez mon chagrin. N'étant pas bien ce jour-là, il paraît que j'avais une figure lamentable. L'Esprit de Dieu toucha le cœur de mon père, qui ne me demanda plus de travailler le Sabbat. Il en présenta même des excuses à son voisin.

(R. & H.)

L'étiquette

JULIA-A. LELAND

Comme adventistes du septième jour, nous nous considérons comme des ambassadeurs du Roi des rois. Et pourtant, qui sait si ceux qui nous observent seraient vivement tentés de devenir citoyens du royaume que nous prétendons représenter ? Le chrétien a pour but de gagner à la fois le riche et le pauvre, et de se faire tout à tous. Cependant, combien d'entre nous connaissent les petits actes de courtoisie qui caractérisent les gens bien élevés, que doivent être les représentants de Jésus-Christ ? Lord Chesterfield disait :

« Les grandes qualités et les grands défauts font que nous sommes soit respectés, soit méprisés ; mais par contre, les bagatelles telles que de petites attentions, de petits riens qui trahissent la vraie courtoisie, font que vous serez aimé ou mal vu partout où vous passerez. »

Pour influencer le monde, il faut tenir compte des petites attentions qui rendent la vie plus agréable et plus coulante. Il faut pratiquer vis-à-vis de ceux qui nous entourent ces mille petites préve-



Jésus enfant dans l'atelier de son père.

nances qui font que l'on est le bienvenu ou que notre présence n'est pas désirée.

Les réunions diplomatiques ou les Conférences de la paix à Londres, à Paris ou à Genève, seraient chose impossible sans les courtoisies diplomatiques amortissant le choc des opinions adverses. Qui saura jamais les obstacles que nous aurons nous-mêmes placés sur le chemin des âmes à sauver par notre ignorance des bonnes manières généralement pratiquées dans la société respectable ?

Le mot « étiquette » a une origine intéressante. Il remonte au temps de Louis XIV, à l'époque où l'on dessinait les jardins de Versailles. Le chef jardinier, qui était un vieil Ecossais, s'irritait de voir ses plates-bandes fraîchement ensemencées de gazon, utilisées comme des chemins par les courtisanes. Il avait beau planter de distance en distance de petits signaux — des étiquettes — indiquant les sentiers à suivre ; les membres de la cour continuaient à les ignorer. Le jardinier s'en plaignit au

roi, ce qui amena le monarque à publier une ordonnance recommandant à chacun de rester « en deçà des étiquettes ». Aujourd'hui, ce mot s'est élargi à un tel point qu'il renferme toutes les amabilités qui constituent la vie polie.

Il y a des années, dit-on, un riche personnage de Washington était sur le point d'être nommé à un poste diplomatique. Un jour, sur la rue, il rencontra la femme d'un membre du Congrès. En l'abordant, il entre en conversation avec elle sans ôter son chapeau. La dame en question se plaignit de l'incorrection de son interlocuteur. Le bruit en parvint aux membres du gouvernement chargés de repourvoir le poste diplomatique en question. Le riche postulant fut écarté. Il ne sut probablement jamais à quoi attribuer son échec, et ignora toujours qu'une impolitesse commise envers une dame bien élevée l'avait empêché de représenter son pays à l'étranger.

(R. & H.)

NOUVELLES DE L'ŒUVRE

Au pays de Chosen, Corée

Frère J. Robert nous transmet une lettre écrite de Corée par le missionnaire W. Pudewell, qui, en route pour l'Extrême-Orient, a fait un petit séjour au Sanatorium de Gland. Nous donnons ci-dessous quelques extraits de cette lettre.

Partis de Shanghai, le siège de la Division de l'Extrême-Orient, nous avons pris le bateau pour Shimonoseki-Moji, accompagnés de la famille Koch. Quittant le paquebot japonais, nous sommes transportés dans un petit bateau-moteur jusqu'à Moji, d'où une autre embarcation nous amène à la douane de Shimonoseki. L'officier de la douane, un Japonais parlant l'anglais, à qui je donne des références, me traite avec beaucoup d'amabilité, et me trace notre itinéraire.

En attendant le départ du vapeur qui doit nous amener à Fusan (Chosen), nous allons faire le tour de la ville, après quoi, j'aurais aimé visiter nos frères et sœurs si j'avais pu m'entretenir avec eux en japonais. Nous avons à peine une dizaine de membres à Shimonoseki. Il y a donc beaucoup à faire ici pour le Seigneur Jésus. Les rues sont sillonnées d'automobiles tapissées d'affiches, de pancartes et de circulaires, invitant le public au cinéma et au théâtre. Les rues offrent un aspect très pittoresque, toutes bariolées qu'elles sont d'enseignes, de drapeaux et d'oriflammes dont se servent les commerçants pour annoncer leur marchandise en japonais et en chinois.

Après un trajet d'une nuit sur un vapeur japonais, j'arrivais, le premier avril, à Fusan, port de mer jouissant d'une situation remarquable, et je m'embarquais dans l'express de Fusan-Séoul, dont les wagons sont aussi modernes que les wagons d'Europe. Le long du parcours, on aperçoit des villes et des villages. Si les villes sont construites en pierre, les villages, par contre, consistent en huttes d'adobe, surmontées de toits de chaume. On dirait, à voir ces villages, qu'on a devant soi un rang de meules de paille.

Le pays étant montagnueux, nous traversons une succession de tunnels. Par-ci par-là, les sommets sont blancs de neige, ce qui nous fait penser à la Suisse. Dans la plaine, des terrains sablonneux placés en état d'irrigation, sont ensemencés de riz, céréale qui, avec les haricots, constitue le principal aliment des Coréens. Les Coréens aiment à faire la grasse matinée. Par contre, ils continuent la soirée jusque tard dans la nuit. La population rurale est pauvre et sobre. Leur costume, confectionné par eux-mêmes, est fait de toile de lin blanche. Leur chapeau, d'une forme intéressante, conserve la même forme depuis 500 ans.

En traversant villes et villages, on a un spectacle très curieux sous les yeux. Tout semble bien nouveau.

A sept heures du soir, notre train entrain dans Séoul, capitale de la Corée, qui compte environ 250.000 habitants. Je suis reçu à la gare par frère Oberg, le président de l'Union, et frère Bowers, le trésorier. Un tramway m'amène à destination, à quelques kilomètres en dehors de ville où nous possédons cinq maisons d'habitation et une imprimerie. De 60 à 70 membres se rassemblent chaque Sabbat dans la salle de culte aménagée sous le toit de l'imprimerie. J'ai eu plusieurs fois l'occasion de leur adresser la parole. Ils ne se fatiguent pas, apparemment, d'entendre parler de l'œuvre dans d'autres pays.

Je remercie Dieu d'être ici, et j'espère pouvoir, avant longtemps, me rendre utile. J'ai devant moi une tâche considérable qui consiste à apprendre le coréen. Je compte pour cela sur l'assistance de Dieu et de vos prières.



Aux îles Fidji

La lettre suivante a été envoyée par frère Lynn Wood-Holser (gendre de feu H.-P. Holser) à frère L.-L. Caviness ; elle est datée de Cooranbong, Nouvelle-Galles du Sud, au Collège missionnaire pour l'Australasie.

« Notre œuvre fait des progrès encourageants. A l'heure qu'il est, nous avons 170 élèves. Nous pouvons en abriter 225. Ci-inclus la photographie de deux missionnaires indigènes des îles Fidji. Ils ont travaillé sept ans en Nouvelle Guinée, d'où ils reviennent en congé. Ils nous ont parlé à plusieurs reprises de leur travail. Je vous en enverrai des détails un autre jour.

Le bâton qui est entre les mains du Fidjien a environ cent ans d'existence. Il se lègue de père en fils. On s'en servait à l'île Fidji pour faire la chasse à l'homme. Mitieli, c'est le nom du missionnaire indigène, nous assure que ce bâton était possédé du démon ; car, quand on l'appelait il se tenait debout et venait à votre rencontre. C'est de ses ancêtres, qui étaient cannibales, qu'il a appris ces histoires étranges.

Mitieli raconte qu'en Nouvelle Guinée les possessions démoniaques sont aussi réelles qu'au temps d'Israël ou aux jours de Jésus. Ces indigènes ont une manière toute particulière d'assassiner. Ils placent dans le lit de leur victime les feuilles d'un certain arbre. L'homme devient possédé, et dans sa démence il se jette sur les gens qu'il rencontre, jusqu'à ce qu'on l'ait tué pour s'en protéger. Les gens ont une réelle frayeur de ce genre de possession.

Durant le stage de Mitieli à l'Ecole missionnaire, les parents de quelques-uns de nos élèves désirant les faire rentrer à la maison, avaient songé à se servir de ce moyen. Un soir, vers minuit, raconte Mitieli, il fut réveillé par des cris rauques. Descendant au dortoir, il y trouva plusieurs jeunes gens robustes donnant des marques évidentes de possession diabolique, et cherchant à tuer leurs camarades. Mitieli dut engager une lutte furieuse avec quatre d'entre eux. Se servant des pieds et des mains, il leur arracha leurs couteaux. Si l'on réfléchit à la force surhumaine des possédés, vous pouvez vous imaginer les efforts du pauvre Mitieli qui, se rappelant la manière dont les disciples chassaient les démons, criait à Dieu, et ordonnait aux démons, au nom de Jésus-Christ, de sortir de ces hommes. Il fut exaucé, et immédiatement les jeunes possédés retrouvèrent leur calme et l'usage de leurs facultés. L'émotion fut grande parmi les indigènes qui en entendirent parler.

Comme vous le savez, les commerçants ont l'habitude de donner du tabac aux indigènes qui s'attendent à recevoir des cadeaux. Nos missionnaires ont trouvé quelque chose de meilleur et qu'on apprécie tout autant : du sel.

J'ai eu un vif plaisir à faire la connaissance de Mitieli et de sa femme. Cette dernière enseigne, et elle possède, paraît-il, un véritable talent pour cette vocation. Quand vous réfléchissez aux profondeurs du paganisme et du cannibalisme d'où ces gens sont

sortis, et à l'œuvre qu'ils accomplissent actuellement par la puissance du Seigneur, il est impossible de ne pas accorder sa sympathie aux missions.



Le colportage en France

Lentement, comme tombent les feuilles en automne, nos imprimés se répandent en France. Poursuivés par un vent de succès, nos élèves-colporteurs ont enregistré des résultats inconnus jusqu'à ce jour. Le moment n'est pas loin où — comme le promeneur, dans la forêt automnale, ne peut faire un pas sans fouler des feuilles mortes — nous ne pourrions entrer dans un village sans rencontrer les feuilles de la Vérité.

L'objectif du chiffre de vente pour la conférence du Midi est fixé, pour cette année, à 50.000 fr. Il a été dépassé pendant les quatre mois d'été, de juin à septembre ; nos colporteurs ont vendu pour 57.061 fr. 55. Le livre *Rayons de Santé*, qui ouvre la voie à la lumière spirituelle de la Parole de Dieu, pénètre la masse française ; pendant les vacances, 1.404 de ces livres ont été répandus. Dans une pe-

lite ville des environs de Toulouse, une sœur en a placé deux pour la Bibliothèque des Ecoles ; quatre maires et deux présidents de tribunal se sont procurés ce livre. Mais les ouvrages que nous répandons avec peine sont-ils lus, sont-ils appréciés ?

Semons, l'Eternel aura soin de la semence. Après une journée d'insuccès, une élève-colporteuse fut reçue dans une famille protestante de Mazamet. On lui montra un exemplaire de *Notre Epoque* où de nombreux passages étaient soulignés et annotés. Avec empressement, on souscrivit pour un exemplaire de *Rayons de Santé*.

Voici l'hiver ; les élèves ont regagné leur chère Ecole, et la nature entre dans un repos momentané. Mais le colportage ne doit connaître ni repos ni trêve ; le geste des semeurs de la Vérité doit devenir permanent. Un frère et cinq sœurs colportent cet hiver dans le Midi, et un cours sera donné à Valence du 13 au 18 novembre. Il réunira les colporteurs du Nord et du Midi de la France, et tous les frères et sœurs qui désirent colporter pendant au moins onze semaines.

Ne nous laissons pas engourdir par le froid de l'indifférence ; ne demeurons pas stériles dans l'hiver de notre égoïsme, mais sortons pour semer.

FRANCIS LAVANCHY.

Rapport statistique de l'Union latine, troisième trimestre 1924

Conférences	Membres	Admissions		Dîmes	Dons pour les Missions	Moy. des dons p. sem. et par membre	Objectif p sem.
		par Bap.	par Vote				
Conférence du Léman	877	20	2	30.747.81	21.582.09	1.89	1.50
» française du Midi.	467	12	—	20.306.85	9.733.35	1.60	3.—
» belge	365	4	—	42.067.76	10.246.55	2.16	3.—
» française de l'Est.	338	4	1	26.292.45	22.189.70	5.05	3.—
» » Nord.	233	13	—	16.756.95	5.555.65	1.83	3.—
Mission italienne	273	12	2	12.942.55	2.702.70	— .76	2.50
» espagnole*	215	26	1	7.077.05	2.778.42	— .99	1.—
» portugaise	187	—	—	6.514.21	3.539.10	1.46	2.50
» algérienne	78	3	—	2.575.80	1.406.15	1.39	3.—
Totaux	3033	94	6	165.281.43	79.733.71	2.02	— .—
3me trimestre 1923	2869	108	17	137.032.52	50.018.97	1.34	— .—

* Pour quatre mois.

Le nombre de membres dans l'Union latine a enfin atteint et dépassé trois mille. A Dieu en revienne toute la gloire. A la fin du troisième trimestre, il y en avait 3.033, soit un gain net de 83 membres sur le trimestre précédent. Il y a eu 94 baptêmes et 6 admissions par vote pendant le trimestre.

Dans les dîmes, il y a une augmentation de plus de 28.000 fr. sur le même trimestre de l'année dernière, et de 5.500 fr. environ sur le deuxième trimestre de cette année. Il y a une belle augmentation pour la conférence belge et la mission italienne sur le trimestre précédent. La conférence du Léman a gagné six cents francs environ. D'autres champs sont en baisse. Espérons que le dernier trimestre de cette année verra du progrès dans tous les champs. Tout ce qui concerne l'Espagne sur ce rapport est pour quatre mois.

Dans les offrandes pour les missions, il y a un gain de 19.000 fr. sur le trimestre précédent. L'augmentation est de près de 30.000 fr. sur le même trimestre de 1923. Il y a donc un progrès bien marqué dû en partie, peut-être, au fait que les receltes de septembre 1924 pour la collecte d'automne sont supérieures à celles du même mois de 1923. Cela explique aussi l'augmentation sur le trimestre précédent, car dans le rapport qui nous concerne, la conférence du Léman, celle de l'Est de la France et la conférence belge ont indiqué des sommes assez

Rapport des dons pour les missions, janv. à août 1924

Conférences ou Champs mission.	Objectifs	Sommes reçues	Déficits	Gains	Proport. de l'objec. atteint
Conf. du Léman	43.350.—	28.542.73	14.807.27	—.—	65.84 %
» France Midi	46.410.—	19.859.90	26.550.10	—.—	42.79 %
» belge	34.680.—	15.017.23	19.662.77	—.—	43.30 %
» France Est	31.518.—	19.689.50	11.828.40	—.—	62.47 %
» » Nord	22.134.—	15.883.50	6.250.50	—.—	71.76 %
Mis. italienne . .	19.465.—	8.846.35	10.618.65	—.—	45.45 %
» espagnole.	6.528.—	3.721.86	2.806.14	—.—	57.01 %
» portugaise	15.215.—	4.395.25	10.819.75	—.—	28.89 %
» algérienne	7.752.—	3.055.95	4.696.05	—.—	39.42 %
TOTAL	227.052.—	119.012.37	108.039.63	—.—	52.42 %

importantes comme premiers résultats de la collecte d'automne.

Les dons pour missions dans toute l'Union se montaient, pour janvier-septembre 1923, à 120.210 fr. 61. Pour la même période de 1924, le résultat est de 182.392 fr. 85, soit un gain de 62.182 fr. 24. Cela est très encourageant. Nous espérons qu'avec l'aide de Dieu, la même fidélité et un plus grand zèle encore se manifesteront au milieu du peuple de Dieu pendant le quatrième trimestre.

R. GERBER.

Classes Infantines

DE L'ÉCOLE DU SABBAT

Leçon 12. — 20 décembre 1924

La muraille et les portes de Jérusalem restaurées

Texte de la leçon : Néhémie 4 ; 6 ; 7 : 1-5 ; 8 ; 12 : 27-43.

Verset à apprendre par cœur : « Dieu avait donné au peuple un grand sujet de joie. » Néhémie 12 : 43.

1. Sous la direction de Néhémie, le peuple commença la reconstruction de la muraille et des portes de Jérusalem. Les ennemis s'irritèrent en voyant que le travail avançait, et ils se moquèrent des enfants d'Israël qu'ils appelèrent désormais « les Juifs ». L'un d'eux dit : « Si un renard s'élançait, il renversera leur muraille de pierres. »

2. Lorsque les ennemis apprirent que « la réparation des murs avançait et que les brèches commençaient à se fermer, ils se liguerent tous ensemble pour venir attaquer Jérusalem et lui causer du dommage ».

3. Néhémie répondit : « Nous priâmes notre Dieu, et nous établimes une garde jour et nuit... C'est pourquoi je plaçai, dans les enfoncements derrière la muraille et sur les terrains secs, le peuple par familles, tous avec leurs épées, leurs lances et leurs arcs. »

4. « Je regardai, et m'étant levé, je dis aux grands, aux magistrats, et au reste du peuple : Ne les craignez pas ! Souvenez-vous du Seigneur, grand et redoutable et combattez pour vos frères, pour vos fils et vos filles, pour vos femmes et pour vos maisons ! »

5. « Depuis ce jour, la moitié de mes serviteurs travaillait et l'autre moitié était armée de lances, de boucliers, d'arcs et de cuirasses... Ceux qui bâtissaient la muraille, et ceux qui portaient ou chargeaient les fardeaux, travaillaient d'une main et tenaient une arme de l'autre ; chacun d'eux, en travaillant, avait son épée ceinte autour des reins. Celui qui sonnait de la trompette se tenait près de moi. »

6. « Je dis aux grands, aux magistrats, et au reste du peuple : l'ouvrage est considérable et étendu, et nous sommes dispersés sur la muraille, éloignés les uns des autres. Au son de la trompette, rassemblez-vous auprès de nous, vers le lieu d'où vous l'entendrez ; notre Dieu combattra pour nous. »

7. « C'est ainsi que nous poursuivions l'ouvrage, la moitié d'entre nous la lance à la main depuis le lever de l'aurore jusqu'à l'apparition des étoiles. Dans ce même temps, je dis encore au peuple : Que chacun passe la nuit dans Jérusalem avec son serviteur ; faisons la garde pendant la nuit, et travaillons pendant le jour. Et nous ne quittions point nos vêtements, ni moi, ni mes frères, ni mes serviteurs, ni les hommes de garde qui me suivaient ; chacun n'avait que ses armes et de l'eau. »

8. L'ennemi envoya des princes pour dire à Néhémie de se rendre dans un village pour y discuter la question. Mais Néhémie leur répondit : « J'ai un grand ouvrage à exécuter, et je ne puis descendre ; le travail serait interrompu pendant que je le quitterais pour aller vers vous. » Néhémie dit encore : « Ils m'adressèrent quatre fois la même demande et je leur fis la même réponse. »

9. Les murs de la ville furent enfin rebâti, les portes mises en place, et le travail du temple terminé. Les enfants d'Israël se réunirent pour louer le Seigneur et pour savoir ce qu'Il désirait d'eux. « Ils dirent à Esdras, le scribe, d'apporter le livre

de la loi de Moïse... Et Esdras apporta la loi devant l'assemblée. Esdras, le scribe, était placé sur une estrade de bois, dressée à cette occasion.

10. « Esdras ouvrit le livre à la vue de tout le peuple, car il était élevé au-dessus de tout le peuple ; et lorsqu'il l'eut ouvert, tout le peuple se tint en place. Esdras bénit l'Éternel, le grand Dieu, et tout le peuple répondit, en levant les mains : Amen ! Amen ! et ils s'inclinèrent et se prosternèrent devant l'Éternel, le visage contre terre... Ils lisaient distinctement dans le livre de la loi de Dieu, et ils en donnaient le sens pour faire comprendre ce qu'ils avaient lu. »

11. Le peuple pleura sur ses péchés et Dieu pardonna. Il y eut un service de louanges lors de la dédicace des murailles. Ce fut un jour de grande victoire et de triomphe.

12. Le peuple de Dieu était de nouveau dans son pays. Le temple était reconstruit, la ville et les murs restaurés. « Dieu avait donné au peuple un grand sujet de joie. Les femmes et les enfants se réjouirent aussi, et les cris de joie de Jérusalem furent entendus au loin. »

QUESTIONS

1. Sous la direction de Néhémie, que fit le peuple ? Quel effet les travaux produisirent-ils sur les ennemis ? Qu'est-ce que l'un d'eux dit en parlant de la force des murailles ?

2. Voyant que le travail avançait, qu'est-ce que les ennemis cherchèrent à faire ?

3. Vers qui le peuple de Dieu alla-t-il chercher de l'aide ? Après avoir prié, comment Néhémie organisa-t-il la défense ? Comment les familles étaient-elles armées ?

4. Comment Néhémie encouragea-t-il les grands et le peuple ? De quoi devaient-ils se souvenir ? Pour qui devaient-ils combattre ?

5. A partir de ce moment, pendant qu'une moitié du peuple travaillait, que faisait l'autre moitié ? Qu'est-ce que ceux qui travaillaient tenaient dans une main ? Où se tenaient ceux qui sonnaient de la trompette ?

6. Bien que les ouvriers fussent très éloignés les uns des autres, que devaient-ils faire en entendant le son de la trompette ? Qui combattrait pour eux ?

7. Comment les ouvriers étaient-ils gardés ? Qu'est-ce que Néhémie demanda au peuple de faire ? Dans leur hâte d'achever le travail, qu'est-ce qu'ils ne prenaient pas le temps de faire ?

8. Quel message les chefs ennemis envoyèrent-ils à Néhémie ? Que répondit-il ? Combien de fois les ennemis renouvelèrent-ils leur requête ?

9. Lorsque le travail fut achevé, pourquoi le peuple se rassembla-t-il ? Quel est le livre qu'ils réclamèrent ? Qui se leva pour le lire ?

10. Lorsque Esdras lisait la Parole de Dieu, comment le peuple répondait-il ? Comment témoignèrent-ils leur respect pour Dieu ?

11. Comment le peuple montra-t-il qu'il regrettait ses péchés ? Que fit le Seigneur ? Quel service eut lieu ?

12. Dieu bénit-il son peuple ? Qu'est-il dit de leur réjouissance ?



Leçon 13. — 27 décembre 1924

Récapitulation

1. *L'histoire de Jonas.* — Le Seigneur avait désigné Jonas pour aller prévenir les habitants de la grande ville de Ninive que dans quarante jours ils seraient détruits. Jonas essaya de fuir loin de la face de l'Éternel. Il s'embarqua sur un navire, mais pendant une tempête dont il était la cause, il fut jeté à la mer. Un grand poisson que Dieu avait préparé l'avalait, et Jonas resta dans le ventre du poisson trois jours et trois nuits pendant lesquels

il se repentit. Alors le poisson vomit Jonas qui alla délivrer le message aux Ninivites. Le peuple se convertit, et la ville fut sauvée.

2. *L'histoire de Jérémie ; la captivité.* — Dieu donna l'ordre à Jérémie d'écrire les paroles qu'il lui dicterait contre Israël et contre Juda. Lorsqu'on lut le livre au roi, celui-ci le déchira et le jeta dans le feu. On descendit Jérémie au fond d'une citerne d'où on le fit sortir plus tard. Les paroles de Jérémie commencèrent à s'accomplir sous le règne de Nébucadnetzar, roi de Babylone, au moment de la captivité. La ville de Jérusalem fut brûlée, les murailles et le temple détruits.

3. *Les jeunes Israélites au palais d'un roi païen.* — Daniel et trois de ses camarades furent choisis pour se tenir devant le roi de Babylone. Ils refusèrent de manger des viandes qui se trouvaient sur la table du roi, ainsi que de boire de son vin. Ils mangeaient des légumes et buvaient de l'eau. Quand vint le moment où on devait les amener devant le roi, ils étaient mieux portants et avaient une plus belle apparence que les autres jeunes gens ; à cause de leur intelligence, ils furent choisis pour remplir les plus hautes fonctions.

4. *Délivrés de la fournaise ardente.* — Le roi de Babylone érigea une statue d'or, et fit paraître un décret annonçant que quiconque ne se prosternerait pas devant la statue serait jeté dans la fournaise ardente. Les trois amis de Daniel ne se prosternèrent pas devant la statue, et ils furent jetés dans la fournaise ; mais Dieu empêcha qu'ils fussent touchés par le feu, et ils furent délivrés sans que leurs cheveux aient été atteints.

5. *Un roi orgueilleux abaissé.* — A cause de son orgueil, Nébucadnetzar perdit la raison ; pendant sept ans, il vécut comme les bêtes des champs. Sous le règne de Belschatsar, il y eut un grand festin pendant lequel une main vint écrire des paroles mystérieuses sur la muraille. Le roi et ses princes s'étant effrayés, Daniel donna l'explication de ces paroles. Elles disaient que le royaume allait être divisé. Cette même nuit, le roi fut tué et Darius régna à sa place.

6. *Daniel dans la fosse aux lions.* — Daniel fut jeté dans la fosse aux lions parce qu'il priait Dieu trois fois par jour, alors que le roi avait fait un décret ordonnant qu'on le prie, lui seul, pendant trente jours. Un ange ferma la gueule des lions, qui ne firent aucun mal à Daniel.

7. *La reine Esther.* — Le roi de Perse publia un édit annonçant qu'en un certain jour on mettrait tous les Juifs à mort. Le roi fit cela sur les conseils d'un méchant homme du nom de Haman. La reine Esther, qui était juive alla trouver le roi pour plaider auprès de lui en faveur de son peuple. Le roi ne l'avait pas appelée, ce qui voulait dire que si le roi ne lui tendait pas le sceptre d'or elle serait mise à mort. Lorsqu'il aperçut Esther, le roi se montra très aimable et lui demanda ce qu'elle désirait. Elle l'invita à un festin qu'elle avait préparé pour lui et pour Haman. Lorsqu'ils furent là, elle dévoila au roi l'odieux complot d'Haman. Haman fut pendu et Mardochée, l'homme qu'il détestait, reçut de grands honneurs. Lorsque vint le jour où les Juifs devaient être mis à mort, le roi leur permit de se défendre, et Dieu préserva leurs vies.

8. *La fin de la captivité ; Jérusalem restaurée.* — Quand les soixante-dix ans furent écoulés, Dieu permit à son peuple de retourner au pays de Canaan. Trois rois firent, l'un après l'autre, des édits permettant au peuple de retourner chez lui et de reconstruire la ville de Jérusalem. C'étaient les rois Cyrus, Darius et Artaxerxès. Après bien des années,

en dépit de bien des ennuis, les travaux furent achevés sous la direction de Néhémie. Le peuple se réjouit, et on célébra les services dans la maison de l'Éternel.

QUESTIONS

1. Quel est le travail que Dieu confia à Jonas ? Comment essayait-il de se sauver ? Que lui arriva-t-il ? A quoi se soumit-il ? Comment les Ninivites accueillèrent-ils le message ?

2. Quel est l'ordre que Jérémie reçut ? Que fit le roi en entendant la lecture ? Que fit-on de Jérémie ? Qu'arriva-t-il sous le règne de Nébucadnetzar ?

3. Lorsque le peuple d'Israël était en captivité, quelle est l'épreuve qui fut envoyée aux trois compagnons de Daniel ? Comment se conduisirent-ils ? Quelle récompense reçurent-ils ?

4. Quel est le décret que le roi de Babylone publia concernant une statue d'or qu'il avait fait ériger ? Qui ne se prosterna pas devant l'image ? Que fit-on à ces hommes ? Comment furent-ils épargnés ?

5. Quel est le châtiment qui fut envoyé à Nébucadnetzar ? Qu'arriva-t-il pendant un festin sous le règne du roi Belschatsar ? Qui donna l'explication des paroles ? Quelle était leur signification ? Qu'arriva-t-il la même nuit ?

6. Pourquoi Daniel fut-il jeté dans la fosse aux lions ? Comment fut-il épargné ?

7. Quel est le décret qui fut écrit contre les Juifs ? Que fit la reine Esther pour les sauver ? Pourquoi était-ce difficile pour elle ? Comment le roi l'accueillit-il ? Quand lui dit-elle ce qu'elle désirait ? Qui était présent ? Comment Haman fut-il puni ? Comment la vie du peuple juif fut-elle épargnée ?

8. Quand les soixante-dix années furent écoulées, que fit le Seigneur ? Qu'est-ce que trois rois firent ? Nommez ces rois. Quel travail devait être fait ? Sous quelle direction le travail fut-il achevé ? Qu'est-ce qui fut un sujet de joie pour le peuple ?

Versets à apprendre par cœur

1. « Si je prends les ailes de l'aurore, et que j'aille habiter à l'extrémité de la mer, là aussi la main me conduira, et la droite me saisira. » Psa-139 : 9, 10.

2. « Ecoute la voix de l'Éternel dans ce que je te dis. » Jér. 38 : 20.

3. « Un homme qui mérite d'être repris, et qui raidit le cou, sera brisé subitement et sans remède. » Prov. 29 : 1.

4. « Veillez, demeurez fermes dans la foi. » 1 Cor. 16 : 13.

5. « Voici, notre Dieu que nous servons peut nous délivrer de la fournaise ardente. » Dan. 3 : 17.

6. « Dieu est celui qui juge ; il abaisse l'un et il élève l'autre. » Psa. 75 : 8.

7. « Mon Dieu a envoyé son ange et fermé la gueule des lions, qui ne m'ont fait aucun mal. » Dan. 6 : 22.

8. « Et qui sait si ce n'est pas pour un temps comme celui-ci que tu es parvenu à la royauté ? » Esther 4 : 14.

9. « Car quiconque s'élèvera sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé. » Luc 14 : 11.

10. « Je me laisserai trouver par vous, dit l'Éternel, et je ramènerai les captifs. » Jér. 29 : 14.

11. « Nous priâmes notre Dieu, et nous étabîmes une garde jour et nuit. » Néh. 4 : 9.

12. « Dieu avait donné au peuple un grand sujet de joie. » Néh. 12 : 43.

REVUE ADVENTISTE

Semaine de prières, attention ! — Les lecteurs désignés pour la semaine de prières voudront bien corriger deux erreurs qui se sont glissées dans la lecture pour le Sabbat, 6 décembre. Page 3, colonne 1, lire le sixième paragraphe, lignes 1 et 2, comme suit :

Quand l'ancien mouvement de l'exode fut parvenu aux frontières de Canaan, alors l'agent humain fut ensuite, veuillez placer la dernière ligne de la colonne 2 (même page) au bas de la colonne suivante.

Le rapport quadriennal de frère Olson, à Collonges, publié dans notre numéro du 15 octobre, renfermait une erreur et même deux. La phrase : « Nous avons une centaine de colporteurs est devenue, par une erreur d'acoustique : une trentaine. Ensuite, frère Wall, d'Alsace, a été élu, non pas président de Conférence dans l'Union baltique, mais président de cette Union même.

Frère Joseph Monnier invite tous les secrétaires de l'Action missionnaire de la Conférence du Nord de la France à lui envoyer leurs rapports, sans oublier ce qui concerne la Collecte d'Automne qui vient de se terminer, et cela à sa nouvelle adresse : 15, rue de Lannoy, Fives-Lille (Nord).

L'Indo-Chine française, qui renferme 21 millions d'habitants, n'a pas de missionnaires protestants. Qui sera le premier ?

Le professeur W.-W. Prescott, revenu d'Australie où il a travaillé plusieurs années, a été appelé à la présidence de Union College, à Lincoln, Nebraska. Il écrivait en octobre que le nombre des élèves est actuellement de 325, et qu'il en arrive tous les jours.

Nos principaux ouvriers dans l'Union polonaise étaient menacés d'être expulsés par les autorités locales. Un recours présenté aux autorités supérieures par nos frères, secondés des avis de frère Longacre, de la Conférence générale, a eu l'heureux résultat d'arrêter les mesures proposées.

Les frères Conradi et Ising viennent de rentrer de Russie où ils ont passé six semaines à inspecter la situation et à se mettre en contact avec l'œuvre, depuis si longtemps isolée de notre centre. Au cours d'une audience avec le commissaire de la santé publique, le docteur Semashkou, ils ont reçu l'assurance que l'œuvre médicale qu'ils ont en perspective ne sera pas entravée.

En compagnie avec frère Löbsack, le directeur de notre œuvre en Russie, nos frères ont fait plusieurs excursions dans ce que frère Ising appelle la « république ottomane des Allemands du Volga ».

voyageant dix jours sur le Volga et en chariot. Frère Ising nous promet des détails plus complets.

Il y a environ une cinquantaine de membres de nos églises dont la souscription au Recueil de l'École du Sabbat expire à la fin de cette année. Qu'ils nous permettent de leur conseiller de renouveler leurs souscriptions avant la fin de cette année. Le recueil du premier trimestre 1925 est sorti de presse, et prêt à être expédié. Faites sans retard votre commande à votre librairie.

Une dame qui exerce la profession de chirurgien-dentiste, en France, et qui a acheté *Rayons de Santé* à un de nos collecteurs, lui écrit :

« On y ajouterait difficilement un chapitre, tant il est complet ; mais que la réalité est donc loin de cet idéal !... Je désespère de voir jamais les humains se soumettre à de tels préceptes et respecter de si nobles lois. Que d'efforts il faudrait ! La nature humaine en est-elle capable ? »

Un homme d'affaires qui vient de recevoir un certain nombre de numéros de ce qui correspond en Amérique à nos *Feuilles d'Automne* (sous presse, enfin !), écrit à frère Reavis du *Review and Herald* pour lui demander ce que l'on fait pour répandre cette publication. Voici son impression, au reçu de la réponse de frère Reavis :

« Seulement de quatre à six millions d'exemplaires par an, pour porter au monde un dernier et solennel message ! A quoi pensez-vous ? Vos gens croient-ils à ce qui est renfermé dans ces pages ? Si oui, comment peuvent-ils se contenter de faire si peu ? Si j'accepte les enseignements de ces feuilles (et j'y crois), ma première et ma seule affaire sera d'enseigner ce message autour de moi. Il est merveilleux ! Sublime ! Rien au monde n'est si grand ni si important ! *Les Feuilles d'Automne* devraient être répandues par milliards, et dans tous les foyers. Il y a une sérieuse responsabilité sur ceux qui reçoivent ce message. »

Pas de commentaires !

LA REVUE ADVENTISTE

Journal paraissant deux fois par mois

Rédaction et Administration :
DAMMARIE-LES-LYS (S.-et-M.), France

Prix de l'abonnement

	Un an	6 mois
France, Belgique et Colonies	12 fr.	7 fr.
Etranger (argent français)	14 fr.	8 fr.
Suisse (argent suisse)	6 fr.	3 fr. 50

AGENTS :

PARIS, 1 Nicolas Roret, 13* LYON, 3 Ste Marie-des-Terreaux.
STRASBOURG, 144 Grand'Rue. LAUSANNE, 1 av. de Beaulieu.
BRUXELLES, 174 Bd Anspach. ALGER, 2 Robert Estoublon.

Le rédacteur : JEAN VUILLEUMIER

Le gérant : SAMUEL BADAUT

Imp. Les Signes des Temps, Dammarie-les-Lys (S.-et-M.) France